

BOURBRIAC

Festival Fanch-Plin de Danouët

SAMEDI 13 AU LUNDI 15 AOUT

Au rythme de la Danse Plin, pénétrez au cœur d'une Bretagne sans artifice : dansée à l'origine pour aplanir la terre battue des maisons, le Plin marque toute une culture : danseurs et sonneurs lui font la fête à Notre Dame du Danouët.

Samedi soir : fest-noz animé par les incontournables Frères Morvan.

Dimanche : jeux, chants, contes, lutte bretonne et musique ; à 18 h, concert de harpe celtique de K. Telenn ; à 21 h concours de danse plin et polka plin et fest-noz.

Lundi : messe en breton à 10 h 30, puis concours de mélodie et de danse plin. A 21 h, fest-noz.

Pays d'accueil d'Argoat. 96 43 44 43

Comie f / Mimedan C	Koz	Le Cadou/Bouddonee v/d
M Savidan / J Launay	"	T Simon / A. Le Roux -
y. Farnel	ePa.	J Simon / MOLLINER -
R. Cha/pain / G. Hoap	Koz	
P. Jejequet / G. Buthou	"	
R. Kergosien / J Massier J	"	
R. Le Bars / J. Feon	Boay	
A Michel / J. Philille	Koz	
A Thomas / J. Philille	"	
B Baloh / P Jejequet	"	
G Urvooy / B quea/ffentou	"	
y le Corre	acc.	
y Parenthoen (Menadec)	"	
T. Roland / R. Le Corre	Koz	
JP Jaquis / R. Le Corre S. Foll	Koz	
G. Cehant / J Le Feon	"	
Castel / G. Lojms	"	
Savidan / Mauns	"	
R. Garet / J. Launay	"	
F. Jenien / L. Lemén	"	
G. Urvooy	ePa	
L. Fin	"	
G. Cehant	"	
Le mduer / B Le Corre / G Buthou	K/d	
J. Robin / L. Saignand	"	
M. Nabal / N. Troadec	"	

Danseurs et musiciens ont convergé à Bourbriac

Les résultats du festival plinn

Le village du Danouët, à Bourbriac, a vu, en ce début de semaine, converger plusieurs milliers de personnes pour son 20^e festival plinn, du nom de la fameuse danse du centre-Bretagne. Voici les résultats des différents concours.

Danse « fanch plinn » : moins de 15 ans filles, 1. M.P. Le Bour-nault (Maël-Pestivien), 2. V. Daf-niet (Plouigneau), 3. S. Le Ru (Coadout) ; garçons, 1. H. Le Gall (Ploubezre), 2. F. Vanghent (Dun-kerque), 3. S. Kervern (Rostren-en). Hommes 15-35 ans : 1. J. Grillon (Pluméliau), 2. J. Le Franc (Bédée), 3. C. Le Martret (Rennes). Femmes 15-35 ans : 1. K. Le Meur (Lanester), 2. C. Riou (Cléguérec), 3. M. Le Bris (Plou-guernével).

Hommes 35-50 ans : 1. F. Blé-jean (Louargat), 2. B. Rio (Saint-Brieuc), 3. C. Barbier (Bégard). **Femmes 35-50 ans :** C. Le Roux (Saint-Nicolas), 2. M.L. Vanghent (Dunkerque), 3. A. Jézéquel (Ros-trenen).

Hommes 50-65 ans : 1. A. Bou-tier (Maël-Pestivien), 2. M. Le Strat (Belz), 3. M. Guillou (Lanri-vain). **Femmes 50-65 ans :** 1. L. Menguy (Saint-Brieuc), 2. Y. Moal



Les sonneurs se sont illustrés lors de ce festival

(Penvénan), 3. D. Quélo (Ploër-mel). **Hommes de plus de 65 ans :** G. Paris (Perros-Guirec), F. Moa (Penvénan), 3. L. Le Pro-vost (Pabu). **Femmes de plus de 65 ans :** 1. M. Steunou (Lanri-vain), 2. A. Prisé (Quintin), 3. ex-aequo H. Salomon (Lanrivain) et M.T. Cairou (Saint-Nicolas).

Kan ha diskant : jeunes, 1. G. Le Bourdonnec-S. Le Coadou ; 2. Le Rudulier-Le Corre-Berthou ; adultes, 1. M. Vassalo-N. Troa-dec ; 2. J.D. Robin-Suignard.

Sonneurs en couple : 1. D. Phi-lippe (Bourbriac) et A. Thomas ; 2. Moal-Chaplain ; 3. Philippe-Michel.

Sonneurs de clarinette : 1. Frin, 2. Léhart.

● Permis bateau

Jusqu'au mois de septembre, possibilité de passer le permis bateau, côtier et hauturier. Contact : Nouvelle vague, le port, Saint-Cast, tél. 96 41 85 02.

Bourbriac

La danse bretonne : plus qu'une mode, une identité Vingt ans du festival plinn : le succès pendant quatre jours

(Lire aussi page 7)



Danseurs et sonneurs : l'accord parfait.



De nombreux spectateurs pendant ces quatre jours.

Plus qu'une mode, la danse bretonne est l'expression de la permanence d'une culture. Le festival plinn du Danouët l'a démontrée à travers ses quatre journées de fête.

Quatre festou-noz pleinement réussis ; théâtre breton et concert également. L'inauguration de la chapelle restaurée et la messe du pardon ont été deux cérémonies vivantes et chaleureuses. Quant

au festival lui-même, il a rassemblé 2 000 visiteurs dont beaucoup deviennent acteurs : « Ici, contrairement à d'autres festivités, c'est le visiteur qui joue les premiers rôles. » Il y avait quarante concurrents pour le concours des sonneurs et chanteurs. Du jamais vu, au point qu'il est difficile de les faire passer tous. Beaucoup de jeunes parmi les chanteurs et sonneurs. Ce qui fait dire à Jef Philippe, animateur du concours : « Ce festival correspond pleinement au message défini par

Pierre-Jakez Hélias », à savoir la réconciliation des Bretons avec eux-mêmes, le maintien d'une culture et d'une identité. « Il permet surtout aux jeunes générations de renouer avec leur culture qui aurait pu disparaître et d'en finir avec les vieux complexes d'infériorité. » Les vingt-ans du festival plinn sont autant porteurs d'histoire que d'avenir : « C'est le sens même du festival, souligne Michel Diridollou, son président justement récompensé de ses efforts. Ce festival répond à une

attente, celle d'une population qui se reconnaît en sa danse. »

Le festival en chiffres

Les quatre festou-noz : 550, 350, 350, 1 500 danseurs.

Théâtre : 250 spectateurs ; concert de harpes, 100.

Festival : 2 000 visiteurs ; la messe bretonne a accueilli 350 fidèles.

Repas du soir : 1 300 repas.

Concours de boules : plus de 400 boulistes.

FEST-NOZ À BOURBRIAC : LE DANOUËT

Un hangar : une charpente de bois blanc tôleée de tous côtés murs et plafonds.

A l'intérieur, une séparation spatiale deux tiers - un tiers. Deux tiers de plancher pour la danse, un tiers d'aménagement pour le bar, les repas : ce soir, de la potée bretonne. Une estrade pour l'orchestre, tout cela rustique, très rustique, car ici, au Danouët, à Bourbriac, à l'évidence, ce n'est pas l'architecture, ni le décorum l'essentiel. L'essentiel, c'est la danse, la musique et la danse.

Ce soir, c'est un festival plinn.

Nicole Sohier, qui se vit comme une des gardiennes farouches des traditions du pays plinn, m'a assuré qu'ici est le temple : un des hauts lieux du fest-noz où l'on vient de toute la Bretagne.

Tout à l'heure, dans un bar face à l'église, un homme m'a dit non sans fierté : « On attend 2 000 personnes ».

Alors, Bourbriac sur canebière ou réalité ?

Un duo de clarinettistes, vénérables messieurs à cheveux blancs, a courageusement chauffé l'atmosphère et quelques couples de danseurs.

Puis, la potée finie, le plus grand nombre a très vite manifesté l'intention de la brûler sur les planches.

La ronde se forme et s'agrandit, et dans ce qui n'est pas encore un cercle magique, déjà se glissent quelques petits Korrigans de trois ou quatre ans, moins peut-être.

C'est bien une des choses qui m'a d'abord étonné et ému : je n'ai jamais vu qui que ce soit ne pas trouver place dans la ronde à l'endroit qu'il choisit : là où il casse la chaîne pour y ajouter son maillon.

Et ainsi, jeunes et vieux, petits et grands, maigres et gros, beaux et laids, tous et toutes trouvent leur place, apportent leurs vibrations à cette communion typiquement bretonne et païenne, cette transe commune. Ainsi, j'ai vu sans réticences des Madones du Giotto donner la main à des handicapés qui trouvaient là, enfin, le moyen de s'accorder au rythme du monde.

Maintenant, ce sont deux jeunes chanteuses de Kan an diskan... Leur attaque est nerveuse, bien timbrée, les voix sont chaudes, colorées. C'est la chanson de Nicolas. Ces deux chanteuses sont jeunes et joyeuses, l'une est en mini-jupe et pourtant elles chantaient déjà sur la chaussée d'YS, la grande cité marine, pour saluer le flot montant et le retour des guerriers victorieux. Je le sais. J'y étais.

Je ne comprends pas ce qu'elles disent, et pourtant je ne suis pas un étranger en mon pays car du plus profond de la moelle de mes os, j'adhère à cette communauté millénaire.

Les armées vaticanes auront pendant des siècles christianisé menhirs et dolmens, mais un vieux fond paganiste s'était réfugié dans les reins du peuple, des plus humbles de ses enfants ; de ceux qui dansaient dans les clairières entre deux coupes de bois et au pied des menhirs, ou sur les aires à battre.

Une très jolie femme toute en noir, cheveux et robe longue s'assied sur mon banc et dit préférer les fest-deiz car elle est fatiguée.

J'apprends qu'elle est institutrice en maternelle à Guingamp, et lorsque je lui dis que je suis né à Pabu, elle éclate de rire, puis comme pour s'excuser : « Oui, c'est tout près ».

Un autre couple de sonneurs cette fois et une gavote... en pays plinn... Diable !

A nouveau, l'anneau se déforme, la ronde ondule et ses plis se frôlent sans jamais se toucher.

Je commence à comprendre ce que voulait dire Nicole Sohier, il y a ici un climat particulier qui peu à peu s'installe. Personne n'est ici par hasard, il y a une évidente fraternité dans l'air et pourtant je ne peux m'empêcher de me poser la question : à quoi pensent-ils, tous, pendant qu'ils dansent ?

Solange Le Chequer chanteuse de Kan an diskaan, à qui je pose la question, me dit : « A rien de particulier, j'évacue toute pensée construite pour me laisser envahir par le rythme de la musique. Et parfois, j'y arrive vraiment. Surtout, lorsque la danse plinn, arrive, merveilleuse, une espèce de transe qui nous transcende et nous lave ».

Maintenant, les couples se sont défaits. C'est une suite plinn : le ton simple, le bal, le ton double.

L'on est passé du ton simple au ton double en transitant par le bal qui laisse aux danseurs le temps de se reposer un peu, ... et puis de nouveau la ronde, et ce martèlement si particulier... Ainsi se déroule la suite plinn.

J'imagine que lorsque les Romains tapaient sur leurs boucliers, les Celtes devaient leur répondre par ce piétinement, et le son impressionnant qui s'en dégage, une impression de puissance et de nombre.

Maintenant, c'est un orchestre féminin. Quatre très jeunes filles dont une violoniste et une guitariste, ce qui n'est pas commun.

Elles annoncent andro, anter dro...

Mon voisin m'explique les temps et les cadences : andro : les bras sont libres pour marquer la cadence.

Anter dro : les bras sont collés au corps, on fait trois pas de côté et un pas en arrière.

Maintenant, c'est un Laridé (danse des montagnes et du pays vannetais).

A Marie-Elisabeth Cosson, danseuse incontournable dans tous les vrais fest-noz, je repose ma question : « A quoi pensez-vous lorsque vous dansez ? ».

« Cela dépend : si c'est du fissel ou du plinn, ou même de la gavotte... Je ne pense à rien. Si c'est moins bien, il peut m'arriver de penser à une chose ou une autre. Mais, sinon, je me laisse envahir par la musique.

« Jusqu'où ? »

« Jusqu'à connaître un état de transe si j'y arrive, mais il faut de très bons danseurs. »

« Que ressentez-vous ? »

« Le sentiment d'appartenir au groupe. »

« A quoi vous fait penser ce martèlement si particulier ? »

« A la guerre... A la religion. »

« Pourquoi la religion ? »

« A une religion très primitive qui n'aurait pas été christianisée ni canalisée. Au festival plinn, le 15 août, lorsqu'on voit la danse des garçons, c'est impressionnant, on comprend que c'est une danse guerrière. »

J'apprends que « Babette » prépare un doctorat de sociologie sur « le célibat paysan en Bretagne-Centre ».

Maintenant, ce sont les frères Morvan... un mythe aussi emblématique que les sœurs Goadec.

Eux, ils ont la chance d'être encore trois et valides. Il est très émouvant de les voir ainsi embrassés, l'un, le plus fort, sinon le plus grand, au milieu, tenant ses frères aux épaules. C'est Henri, le plus petit, qui mène. Ainsi, tous les trois, avec leurs pulls bleus et leur casquette de tweed, on les sent responsables, conscients de ce qu'ils représentent.

A nouveau, processionnaires, les danseurs vont par couple et marquent les temps forts d'un redoublement du pied gauche et puis se reforme la ronde...

HIR... HIR ! Les cris jaillissent des gorges.

Plus haut... Plus haut... dans la nuit, au Danouët, à Bourbriac.

PRECISIONS

Des auditeurs pourraient s'inquiéter et trouver que je met déjà des cuillères de miel dans mon tonneau de goudron en traitant des festoù-noz.

Qu'ils soient rassurés, je ne suis pas prêt de donner dans le consensuel tiédasse et mou, mais qu'ils veuillent bien admettre que le coup de gueule puisse aussi être un coup de cœur.

Merci.

Y. O

Festival de la danse plin du Danouët - Bourbriac (22) du samedi 12 au mardi 15 août 1995

Samedi 12 **21H00** : fest-noz avec les lauréats des années passées
(sonneurs, chanteurs, danseurs)

Dimanche 13 **14H00** : concert Mélodies, scène ouverte dans la chapelle
contes, scène ouverte sur la place

20H30 : fest-noz animé par les enfants

Entrée gratuite toute la journée.

Lundi 14 **9H00-18H00** : stage de danse plin organisé par le Comité du
Danouët et le Cercle Celtique de Rostrenen

21H00 : fest-noz sonneurs, chanteurs et concours de groupes
programme : un air libre de danse, une suite plin et
une polka plin

Mardi 15 **9H30** : concours Mélodies, Marche sonneurs
(binou, bombarde, clarinette, accordéon)

12H30 : repas

14H00 : reprise des concours sonneurs, kan ha diskan,
danseurs

19H00 : grand repas / koan vraz

21H00 : fest-noz de clôture, résultats des concours sonneurs et
chanteurs

Concours de boules, expo dans la chapelle, stands divers...